

La Néolithisation et le Néolithique ancien Des côtes nord-méditerranéennes

Nous allons voir aujourd'hui la Néolithisation et le Néolithique ancien des côtes nord-méditerranéennes.

Alors, je n'ai malheureusement pas le temps de développer ici les questions du substrat mésolithique qui va constituer le cadre de l'apparition et du développement des sociétés agro-pastorales en Europe.

Je vous conseille néanmoins d'en lire les bonnes pages dans l'ouvrage de Karoline Mazurié de Keroualin qui est dans votre bibliographie.

Au minimum, il convient de retenir que la période est marquée par une évolution du cadre environnemental avec le passage d'un milieu ouvert à un milieu forestier plus fermé qui se produit au Mésolithique récent à partir de 7500 avant notre ère.

L'apparition d'une diversification des niches écologiques entraîne le développement de groupes culturels distincts plus nombreux après de longues périodes d'uniformité culturelle.

Dans ce contexte, les groupes mésolithiques vont faire preuve d'innovations avec même quelques cas ponctuels de sédentarisation, comme j'ai pu vous le mentionner lors d'un précédent cours et que nous reverrons en parlant de la région du Danube.

On en vient tout de suite à la néolithisation de l'Europe méridionale, mais gardez à l'esprit que, si le Néolithique européen est directement issu du berceau proche oriental et qu'il n'y a pas eu de foyer européen, la part des populations locales du Mésolithique en Europe, dans la constitution des différentes cultures du début du Néolithique est encore mal appréhendée par les chercheurs et pourrait être plus importante qu'on ne le croit généralement.

Nous avons vu la semaine dernière le cas de Chypre, colonisé très tôt dans le Pré-céramique. La Néolithisation des autres îles de Méditerranée orientale, comme de la Grèce, semble bien plus tardive.

Ce n'est, en effet que vers 6800-6600 que l'île de Crète et la Grèce sont colonisées. Concernant la Grèce continentale ou balkanique - la Thessalie – cette colonisation se fait même un peu après autour de 6600-6500.

Je reprends maintenant les étapes proposées par Karoline Mazurié de Keroualin que nous avons notées dans les grandes lignes la dernière fois.

1. L'Etape 1 : de 6800 à 6100 avant notre ère.

Concernant tout d'abord la Crète, le début du Néolithique n'est connu que par une fouille très réduite sur le célèbre site de Knossos niveau X. Parfois qualifié de Néolithique pré-céramique, il s'agit cependant d'une colonisation assez tardive (donc entre 6800 et 6600) dont les éléments sont à rattacher à l'Anatolie et non au Proche Orient, avec de l'obsidienne venant de Cappadoce et du froment (*triticum aestivum*). L'absence de céramique dans le niveau fouillé ne serait pas significative selon certains chercheurs en raison de la surface très réduite.

Concernant maintenant la Grèce, là encore on a parlé d'un néolithique pré-céramique mais ces théories et rares découvertes sont aujourd'hui remises en cause.

Les premières colonisations auraient donc lieu vers 6800 avant notre ère, probablement par voie maritime par l'intermédiaire des Cyclades, dont l'importance pour les néolithiques a été plusieurs fois soulevée en raison de la présence de nombreux gîtes de matières premières comme l'obsidienne.

La grotte de Franchthi dans le sud de l'Argolide témoigne de ces premières incursions en Grèce et d'une complète économie néolithique avec l'agriculture et l'élevage ainsi que des céramiques fabriquées sur place.

Mais il s'agit probablement ici d'une grotte bergerie d'utilisation saisonnière et le réel site d'habitat agricole sans doute installé dans la plaine côtière proche demeure inconnu.

La Néolithisation de la Thessalie qui est donc décalée d'un ou deux siècles, est représentée par une série de sites plus importante comme Argissa, Sesklo, dont vous voyez ici quelques aspects, Souphli Magoula et Achilleion.

L'origine est là encore anatolienne comme en témoigne la céramique monochrome et les différentes industries. Ce sont les plaines fertiles qui sont occupées pour une agriculture céréalière et le cheptel complet est dominé par les caprinés.

Dans ces régions, l'interaction éventuelle entre colons néolithiques et populations indigènes de tradition mésolithique n'est pas attestée.

Entre 6500 et 6100 avant notre ère, on assiste à une stabilisation de ces communautés aux portes de l'Europe.

Les groupes à céramiques monochromes s'épanouissent à partir des premières colonies et occupent successivement les territoires avoisinants.

On suppose qu'à ce stade, un réseau d'échanges et de contacts est maintenu entre ces régions colonisées et le foyer d'origine en Anatolie (matières premières, styles, techniques...).

Parallèlement, le nombre de site s'accroît considérablement pendant cette phase de la céramique monochrome entre 6500-6400 et 6100-6000. Des systèmes d'échanges complexes se mettent en place.

La céramique monochrome est surtout représentée, côté européen, en Thessalie. Il s'agit d'une poterie lisse, de bonne qualité. Les formes sont simples hémisphériques et globulaires et les couleurs brune ou rouge. Décors plastiques et peints sont absents. D'autres variantes sont présentes en Grèce centrale et du sud.

Pendant cette période, l'agriculture se développe et l'élevage se modifie en devenant plus diversifié avec une part maintenant plus importante aux bœufs et aux suidés alors que les caprinés étaient majoritaires jusqu'alors.

Vers 6100-6000, on passe aux groupes à céramique peinte qui vont remplacer les céramiques monochromes. La nature et les modalités du changement demeurent

méconnues mais des phases d'abandon et de destruction des sites antérieurs sont remarquables.

2. L'étape 2 : de 6100 à 5800 avant notre ère

La céramique peinte est apparue antérieurement en Anatolie avec le groupe d'*Hacilar IX-VI* vers 6300 avant. Elle se répand à travers l'Anatolie dans les siècles suivants et gagne la Grèce vers 6100-6000.

En Grèce, elle va définir le groupe de *Protosesklo*.

Dans l'intérieur des Balkans, il s'agit des groupes de *Karanovo I*, *Kremenik-Anzabegovo* puis de *Kremikovci* et *Protostarcevo*. Ils illustrent la progression du Néolithique dans les Balkans et donc vers l'Europe.

Retenez particulièrement le nom du site de Karanovo qui est un grand tell en Bulgarie et l'un des sites les plus célèbres du Néolithique du sud-est de l'Europe.

Les premiers correspondent soit à des colonisations soit à des expansions démographiques, les seconds à des expansions démographiques.

Les liens qui unissent ces groupes à leur région d'origine font parler d'un complexe balkano-anatolien.

Il demeure difficile de cette époque d'établir des relations entre cet ensemble et les groupes céramiques du Proche Orient et on envisage que les régions anatolienne et européenne évoluent en dérive par rapport au foyer originel.

Les céramiques peintes montrent rapidement des styles régionaux, peintes en rouges en Grèce du sud et du centre, en blanc et/ou en rouge en Thessalie et Macédoine avec le groupe de *Protosesklo*.

Le site de Nea Nikomedeia illustre cette période en Grèce avec la céramique peinte de type *Protosesklo*, un habitat groupé autour d'une grande maison (144 m²).

Concernant les rites funéraires du *Protosesklo*, les tombes sont diverses : individuelles, multiples, primaires ou secondaires et implantées en position contractée dans des fosses à l'intérieur de l'habitat.

On distingue deux phases dans ce cycle des groupes à céramiques peintes, séparées par une phase de destruction des sites. Dans la seconde phase, à partir de 6000-5900, le site de Nea Nikomedeia est fortifié par la présence d'un fossé d'enceinte.

Entre 6000 et 5800, les groupes à céramiques peintes se répandent donc à travers la péninsule balkanique en suivant les principaux fleuves.

Il s'agit d'un Néolithique pleinement constitué, proche de ce qu'on a déjà vu mais où de petites différences apparaissent ça et là, comme la part de l'élevage du bœuf qui augmente dans ces régions à ce moment et deviendra prédominant, plus tard, au Néolithique moyen.

Parallèlement le système de valeur d'origine proche orientale est maintenu avec les figurines qui sont importantes et avec l'existence de jeton de comptage (interprétés comme) présents dans les différents sites.

Voilà pour les Balkans, voyons maintenant le bassin adriatique.

Vers 6100 apparaissent des sites présentant une céramique à décor imprimé (de type *impressa*) à Corfou, sur la côte dalmate, ainsi que dans le sud de l'Italie.

Leur origine est encore discutée. On a envisagé une colonisation rapide à partir du Levant directement par voie maritime. En réalité, peu d'éléments renvoient directement au PPNB.

La céramique à décor imprimé est caractérisée par l'impression au doigt, à l'outil (spatule, poinçon) et aussi et surtout à la coquille.

De nombreuses variantes régionales apparaissent rapidement qui vont définir des groupes archéologiques : le *Présesklo* en Grèce, en Epire et sur les îles Ioniennes (le décor imprimé est présent en faible nombre dans le *Protosesklo*), l'horizon de *Blaz* en Albanie, l'*Impresso* sur la côte dalmate, et la céramique imprimée adriatique dans le sud de l'Italie ainsi qu'en Sicile.

Au début de la période, il y a une certaine unité cependant, dans la céramique adriatique, entre le sud de l'Italie et la côte dalmate. Elle peut se définir à partir de l'horizon dit de *Prato Don Michele* ou phase I en Italie et *Impresso A* en dalmatie : récipients de forme simple dont la totalité de la surface est décorée d'impressions non organisées exécutées au moyen de techniques variées.

A partir de 5900, la céramique change et on définit en Italie :

- une phase IIa ou *Guadone* où les décors s'organisent en motifs réguliers,
- vers 5700, une phase IIb ou *Laguano da Piede* avec l'apparition de la céramique peinte,
- et, vers 5500, une phase III ou *Masseria la Quercia* qui marque la fin de la céramique imprimée avec l'émergence des céramiques à décor de fines lignes peintes en rouge.

En Italie, les groupes à céramique imprimée progressent vers l'intérieur des terres en suivant les fleuves, pendant toute cette période.

Du côté dalmate, à la même époque on définit des évolutions appelées *Impresso B*, *C* et *D*.

L'*Impresso B* voit l'apparition du décor organisé et l'*Impresso C* celui du décor pivotant appelé tremolo.

Concernant l'économie de ces groupes, rien de très nouveaux, les cheptels sont composés d'animaux venus du Proche Orient et où les caprinés dominent sur les bœufs et les suidés avec une chasse minoritaire. L'agriculture est bien attestée et concerne l'orge ainsi que 3 variétés de blé : engrain, amidonnier et froment.

Concernant l'industrie lithique, l'Italie du sud et la Sicile sont marquées par une tradition mésolithique importante avec la présence de trapèze et la technique du micro-burin. Sur la côte dalmate, l'industrie est un peu différente et moins

mésolithique. On note en Italie du sud et dans un cas sur la côte dalmate, la présence d'obsidienne provenant de l'île de Lipari au nord de la Sicile.

L'habitat témoigne d'une grande variété aussi bien pour les plans des maisons (quadrangulaires, rectangulaires ou ovales) que pour les techniques (pisé, pierre sèche, poteaux).

De nombreuses structures sont évidemment signalées comme des silos, des structures de combustion et des aires pavées.

Pour les sites de cette période en Italie du sud, vous pouvez retenir deux fouilles effectuées par Jean Guilaine, encore une fois, qui sont Torre Sabea à Gallipoli et Trasano à Matera.

Dans la seconde phase de la céramique imprimée adriatique, vers 5800-5700, apparaissent des fossés en C ou concentriques autour des habitats, interprétés selon les chercheurs comme des constructions défensives ou comme des parcs à bestiaux (dichotomie que l'on retrouvera au sujet des enceintes pour tout le Néolithique européen).

Les sites de la région du Tavoliere en Italie du sud-est en est une bonne illustration. Retenez le nom de Passo di Corvo qui est le plus connu de ces sites.

3. L'étape 3 : entre 5800 et 5500.

Venons en à la troisième étape de cette néolithisation européenne, mais uniquement en Méditerranée centrale et occidentale. Nous reviendrons dans la suite des cours sur le développement balkanique et son extension danubienne.

La colonisation de la Méditerranée occidentale débute vers 5900-5800 avant notre ère.

Elle va être caractérisée par des styles céramiques dont le plus important est appelé *Impressa ligure* qui comporte des décors de sillons d'impressions et d'incisions.

Les sites s'étendent de la Ligurie au Languedoc, les plus importants étant la grotte des Arene Candide en Italie, Caucade à Nice ainsi que Peiro Signado et Pont de Roque Haute en Languedoc.

Parallèlement, le niveau néolithique le plus ancien de l'Abri Pendimoun au dessus de Nice présente une céramique différente avec des impressions à la coquille et à l'ongle.

L'industrie lithique associée à ces ensembles comprend des éléments microlithiques et des lames larges présentant parfois un lustré de faucille, des perçoirs longs et des burins.

L'usage de l'obsidienne de Lipari est attestée jusqu'en Languedoc ainsi qu'en Ligurie où l'on trouve aussi des obsidiennes de Palmarola et de Sardaigne.

A partir de 5800, deux nouveaux ensembles culturels apparaissent le *Stentinello* et le Cardial.

Le premier est appelé groupe de *Stentinello*. Il est relativement réduit géographiquement affectant l'Italie méridionale (Calabre, Sicile et île de Lipari) avec des variantes possibles à Malte, Lampedusa voire sur la côte tunisienne.

La céramique de type *Stentinello* est caractérisée par des formes simples généralement hémisphériques ou à col. Les décors sont composés d'impressions et d'incisions, souvent incrustées d'une matière blanche. La composition des motifs est variable et riche et des matrices d'impression apparaissent.

L'industrie lithique est orientée vers une production laminaire. L'obsidienne est privilégiée et les microlithes sont absents.

L'habitat peu connu se compose de maisons rectangulaires sur poteaux avec des parois de torchis sur clayonnage.

Le second est plus connu et beaucoup plus important géographiquement. Il s'agit de l'ensemble Cardial dont le nom vient de la coquille de cardium utilisé pour la réalisation des décors imprimés.

Cet ensemble se divise en Cardial tyrrhénien et Cardial Franco-ibérique.

Le Cardial tyrrhénien s'étend sur la côte tyrrhénienne de l'Italie en petites régions et non comme un ensemble homogène (nord-Toscane, Latium central, Ombrie méridionale), sur les îles de l'archipel toscan, en Sardaigne et en Corse.

Le Cardial Franco-Ibérique comprend la Provence et le Languedoc jusqu'à l'Espagne.

Le Cardial se retrouve ensuite plus bas sur la côte orientale de la Péninsule ibérique et avec un décalage jusqu'à la façade atlantique (Algarve et Estremadura) ainsi que sur la côte nord du Maroc.

Le Cardial tyrrhénien est aussi appelé *ceramica a bande de linee dentellate* ou *aspetto Basi-Pienza* ou *Basi-Pienza-Filiestru*.

La céramique comporte des formes simples, globuleuses, ovoïdes, parfois à embouchure étroite ou à col haut. Les décors sont essentiellement des impressions à la coquille de cardium et parfois des coups d'ongle et des impressions digitées. Ils couvrent l'ensemble de la surface du vase et se composent de bandes de lignes ou de chevrons, de triangles... remplis de hachures ou de courtes impressions verticales. Les bandes et zones réservées sont polies. Des anses, en boudins, sont parfois décorées.

L'industrie lithique comprend des triangles, des trapèzes, grattoirs, burins et lames, parfois de faucille. Haches et herminettes en pierre polie sont attestés.

Le silex et l'obsidienne sont bien représentés.

Outre les sites éponymes (*Basi, Pienza, Filiestru*) le site de la Marmotta en Italie est représentatif de cet ensemble. Les architectures demeurent méconnues.

Le cheptel est habituel et dominé par les caprinés, notons que le bœufs n'apparaît pas en Corse.

Le Cardial Franco-Ibérique ou Cardial à zonation horizontale.

La céramique présente des formes généralement simples : bols sphériques, marmites, jattes, et bouteilles à fond rond. Le décor est généralement réalisé à la coquille de cardium mais aussi au poinçon, au doigt et à l'ongle il est organisé en bandes horizontales alternant avec des bandes réservées, d'où son nom.

L'industrie lithique est marquée par un débitage laminaire à la pression, la présence de géométriques, mais une rupture avec les traditions locales du Mésolithique Castelnovien. L'obsidienne est absente.

Concernant l'habitat et les rites funéraires, nous verrons la semaine prochaine, les données du Midi de la France. Région pour laquelle j'ai plus de documentation.

Entre 5800 et 5600, le Cardial se répand sur la Péninsule Ibérique. En Catalogne et en Aragon, il s'agit d'une extension directe de l'ensemble du Midi Français.

Dans la région valencienne apparaît une spécificité régionale, celle du décor figuratif et exubérant.

Retenez les noms de la Cova de l'Or et de la Cova de la Sarsa pour les sites de la côte orientale.

Il s'agit d'une manière générale, pour tous ces groupes, de processus de colonisation très rapide où il demeure impossible de suivre une nette progression d'est en ouest. Le détroit de Gibraltar est probablement franchi vers 5600 avant notre ère, amenant le Cardial en Afrique du Nord. L'origine précise des différents groupes demeure, elle aussi, difficile à mettre en évidence.

Références bibliographiques

Le manuel à lire impérativement :

MAZURIE DE KEROUALIN K., 2003 – *Genèse et diffusion de l'agriculture en Europe*, Paris : Errance, 2003, 184 p.

Pour aller plus loin – quelques orientations bibliographiques synthétiques qui livreront à leur tour de nombreuses références :

Méditerranée :

GUILAINE J. (2003) – *De la vague à la tombe. La conquête néolithique de la Méditerranée*, Paris : Seuil, 2003, 377 p.

GUILAINE J. (2003) – Aspects de la Néolithisation en Méditerranée et en France, in : AMMERMAN A.J., BIAGI P. (Dir.) : *The Wildening Harvest. The Neolithic Transition in Europe : Looking Back, Looking Forward*, actes du Congrès de Venise (Italie) 1998, Boston : Archaeological Institute of America, 2003, p.189-206. (Colloquia and Conference Papers, 6).

GUILAINE J., 2005 – *La mer partagée, la méditerranée avant l'écriture 7000-2000 avant Jésus-Christ*. Paris : Hachette, 2005, 910 p. (Pluriel Histoire)

WILLIGEN S. van (2004) - Aspects culturels de la néolithisation en Méditerranée occidentale: le Cardial et l'Epicardial, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 101, n°3, p. 463-495.

Grèce :

PERLES C. (2001) – *The early Neolithic in Greece. The first Farming Communities in Europe*, Cambridge : Cambridge University Press, 2001, 356 p. (Cambridge World Archaeology).

PERLES C. (2004) – Une marge qui n'en est pas une : le Néolithique ancien de la Grèce, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Aux marges des grands foyers du Néolithique. Périphéries débitrices ou créatrices ?* Séminaire du Collège de France, Paris : Errance, 2004, p. 221-236.

SEFERIADES M. (1993) – La Grèce, in : KOZLOWSKI J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 1 : L'Europe orientale*, Liège : Université de Liège, 1993, p. 7-60. (ERAUL, 45)

TREUIL R. (2001) – L'établissement néolithique de Dikili Tash (Grèce), in : GUILAINE J. (Dir.) : *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)* Séminaire du Collège de France, Paris : Errance, 2001, p. 103-115.

Balkans :

BENAC A., MARIJANOVIC B. (1999) – Les Balkans du nord-ouest, in : KOZLOWSKI J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 1 : L'Europe orientale*, Liège : Université de Liège, 1993, p. 127-150. (ERAUL, 45)

BOJADJIEV J., DIMOV T., TODOROVA H. (1993) – Les Balkans orientaux, in : KOZLOWSKI J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 1 : L'Europe orientale*, Liège : Université de Liège, 1993, p. 61-110. (ERAUL, 45)

DEMOULE J.-P., LICHARDUS ITTEN M. (2001) – Kovacevo (Bulgarie), un établissement du Néolithique le plus ancien des Balkans, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)* Séminaire du Collège de France, Paris : Errance, 2001, p. 85-99.

MARIJANOVIC B. (1993) – Les Balkans centraux et la Pannonie du Sud, in : KOZLOWSKI J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 1 : L'Europe orientale*, Liège : Université de Liège, 1993, p. 111-126. (ERAUL, 45)

Italie :

BAGOLINI B., PEDROTTI A. (1998) – L'Italie septentrionale, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 2A : L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, 1998, p. 233-341. (ERAUL, 46A)

- BIAGI P. (2003) – A review of the Late Mesolithic in Italy and its implication for the neolithic transition, in : AMMERMAN A.J., BIAGI P. (Dir.) : *The Wildening Harvest. The Neolithic Transition in Europe : Looking Back, Looking Forward, actes du Congrès de Venise (Italie) 1998*, Boston : Archaeological Institute of America, 2003, p.133-155. (Colloquia and Conference Papers, 6).
- CIPOLLONI SAMPO M. et al. (1998) – L'Italie du sud, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 2A : L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, 1998, p. 9-112. (ERAUL, 46A)
- CIPOLLONI SAMPO M., TOZZI C., VEROLA M.-L. (1999) – Le Néolithique ancien dans le sud-est de la péninsule italienne : caractérisation culturelle, économie, structures d'habitat, in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 13-24.
- CREMONESI G. et al. (1998) – L'Italie centrale, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 2A : L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, 1998, p. 165-231. (ERAUL, 46A)
- DEPALMAS A., MELIS M.-G., TANDA G. (1998) – La Sardaigne, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 2A : L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, 1998, p. 343-394. (ERAUL, 46A)
- FUGAZZOLA DELPINO M.-A., D'EUGENIO G., PESSINA A. (1999) – Le Néolithique ancien et moyen de l'Italie centro-occidentale, in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 25-34.
- FUGAZZOLA DELPINO M.-A., PESSINA A. (1999) – Le village submergé de LA Marmotta (Lac de Bracciano, Rome), in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 35-38.
- GRIFONI-CREMONESI R., RADI G. (1999) – Le Néolithique de l'Italie centrale adriatique, in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 39-50.
- GRIFONI-CREMONESI R. (2001) – Le Néolithique ancien de Toscane et de l'archipel toscan, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 98, n°3, p. 423-430.
- GUILAINE J., CREMONESI G. (2003) – *Torre Sabea. Un établissement du Néolithique ancien en Salento*, Rome : Ecole Française de Rome, 396 p. (Collection de l'Ecole Française de Rome, 315).

- SKEATES R. (2003) – Radiocarbon dating and Interpretations of the Mesolithic-Neolithic Transition in Italy, in : AMMERMAN A.J., BIAGI P. (Dir.) : *The Wildening Harvest. The Neolithic Transition in Europe : Looking Back, Looking Forward, actes du Congrès de Venise (Italie) 1998*, Boston : Archaeological Institute of America, 2003, p.157-187. (Colloquia and Conference Papers, 6).
- TANDA G. (1999) – Origine et développement du Néolithique en Sardaigne, in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIVe Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 65-75.
- TINE S., TINE V. (1998) – La Sicile, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 2A : L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, 1998, p. 133-163. (ERAUL, 46A)
- TOZZI C. (2001) – Ripa Tetta et Catignano, établissements néolithiques de l'Italie adriatique, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)* Séminaire du Collège de France, Paris : Errance, 2001, p. 153-167.

France :

- BINDER D. (2001) – Le Néolithique ancien de la région ligurienne, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 98, n°3, p. 389-390.
- BINDER D., MAGGI R. (2001) – Le Néolithique ancien de l'arc liguro-provençal, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 98, n°3, p. 411-422.
- COURTIN J. (2000) – *Les premiers paysans du Midi*, Paris : La Maison des Roches, 2000, 128 p. (Collection Histoire de la France Préhistorique).
- MANEN C. (2000) - Implantation de faciès d'origine italienne au Néolithique ancien : l'exemple des sites "liguriens" du Languedoc, in : LEDUC M., VALDEYRON N., VAQUER J. (Dir.) : *Sociétés et espaces, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Troisième session, Toulouse, novembre 1998*, Toulouse : Archives d'Ecologie Préhistorique, 2000, p. 35-42.
- VAQUER J. (1998) – Le Midi méditerranéen de la France, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 2A : L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, 1998, p. 413-500. (ERAUL, 46A)
- WEISS M.C. (1998) – La Corse, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 2A : L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, 1998, p. 395-412. (ERAUL, 46A)

Espagne :

- BERNABEU AUBAN J., JUAN-CABANILLES J. (1999) – Le Néolithique au Pays Valencien, in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIVe Congrès Préhistorique de France*,

Carcassonne, 1994, Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 247-255.

BOSCH A., BUXO R., CHINCHILLA J., SANA M., TARRUS J. (1999) – La Draga (Banyoles) et le Néolithique ancien de la Catalogne, in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIVe Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 195-210.

HERNANDEZ PEREZ M.S., MARTI OLIVER B. (1999) – Art rupestre et processus de néolithisation sur la façade orientale de l'Espagne méditerranéenne, in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIVe Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 257-266.

MARTI OLIVER B., JUAN-CABANILLES J. (1998) – L'Espagne méditerranéenne : Pays Valencien et région de Murcie, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 2B : L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, 1998, p. 825-870. (ERAUL, 46B)

MARTIN COLLIGA A. (1998) – Le Nord-Est de la Péninsule Ibérique (et les Baléares), in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 2B : L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, 1998, p. 763-824. (ERAUL, 46B)

MARTIN SOCAS D., CAMALICH MASSIEU M.D., GONZALEZ QUINTERO P. (1998) – L'Andalousie, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen, volume 2B : L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, 1998, p. 871-933. (ERAUL, 46B)

OLARIA I PUYOLES C. (1999) – Les problèmes chronologiques du processus de néolithisation au Pays Valencien : une hypothèse de périodisation, in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIVe Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : Société Préhistorique Française, 1999, p. 267-277.